

Projet Lapérouse - étape 1

1. La commande de Louis XVI

Louis XVI avait en effet ordonné un voyage scientifique français autour du monde pour parfaire l'œuvre de **Louis Antoine de Bougainville** et, surtout, du capitaine **Cook** (assassiné six ans plus tôt aux Iles Sandwich) pour qui il avait une véritable admiration. C'est sur les conseils du **marquis de Castries**, alors Ministre de la Marine et des Colonies, que Louis XVI confia l'expédition à **Jean-François de Galaup de La Pérouse**, lequel avait déjà prouvé, en temps que capitaine de vaisseau, son sens marin et ses qualités personnelles lors de la Guerre d'indépendance de l'Amérique (contre les Anglais de la Baie d'Hudson en particulier, alors qu'il commandait le SCEPTRE). C'est La Pérouse lui-même qui choisit un autre capitaine de vaisseau et camarade de combat, **Fleuriot de Langle**, pour commander la deuxième frégate (il sera hélas tué le 11 décembre 1787 dans l'Ile de Tutuila, archipel des Samoa).

Source : marine-marchande.net

2. Un voyage de découvertes ordonné par le roi

Dès la fin de 1784, le roi Louis XVI, son ministre de la Marine le maréchal de Castries et le chevalier de Fleurieu, directeur des ports et arsenaux, évoquent secrètement l'idée d'un grand voyage de découvertes, d'abord envisagé comme une simple entreprise commerciale destinée à mettre en place le négoce des fourrures entre la côte nord-ouest de l'Amérique et la Chine.

Cette expédition est nécessaire au regard du pouvoir politique français car il faut fixer de nouveaux objectifs à la Marine, rechercher de nouveaux territoires pour le commerce et compléter les découvertes de Cook. Humiliée après les revers de la guerre de Sept Ans (1756-1763), la France et sa Marine sont réhabilitées après ses victoires lors de la guerre d'Amérique (1778-1783). Mais de nombreux navires sont désarmés et les officiers sans emploi. Côté commerce, la France a perdu l'Inde et a renoncé au Canada, elle doit donc rechercher de nouveaux comptoirs. L'expédition doit effectuer une reconnaissance de la côte nord-ouest de l'Amérique, située entre l'Alaska et les territoires de la Californie.

Enfin, Louis XVI s'intéresse à la découverte du monde, aux sciences nautiques et géographiques. Cette expédition doit compléter les résultats scientifiques de Cook dans les domaines géographique, hydrographique, physique, astronomique, minéralogique, botanique et météorologique. Sur le plan médical, tout doit être mis en œuvre pour lutter contre le scorbut.

Source : Extraits du document Musée de la marine.

3. Les Equipages

Les équipages sont choisis de la meilleure qualité tant pour leur compétence que pour leur résistance à une très longue navigation. De ce point de vue on estime que les bretons sont tout indiqués. La composition du rôle d'équipage de chacun des bateaux est sensiblement la suivante : 6 officiers et 4 gardes de la Marine ou assimilés, une dizaine de savants ou techniciens, 6 maîtres et une dizaine de « surnuméraires » qui sont en général des maîtres spécialisés avec en particulier le second chirurgien. On compte également une dizaine de techniciens : charpentiers, calfats et voiliers ; 40 matelots : gabiers, timoniers ou simples matelots et 6 domestiques. Sur le plan militaire on dénombre une vingtaine de canonniers et fusiliers de différents niveaux. Au total l'équipage compte environ 110 personnes par navire.

Source : Association Lapérouse Albi

4. La sélection des hommes

Lapérouse est choisi dès le début de 1785 pour diriger l'expédition qui sera composée de deux navires. Il est totalement impliqué dans sa préparation à Paris, aux côtés de Fleurieu qui rédige le plan de navigation. Le succès ou l'échec d'un voyage d'exploration est dépendant du choix des hommes appelés à la conduire. En confiant la direction des navires à deux marins aussi expérimentés et aussi brillants que Lapérouse et Fleuriot de Langle, Louis XVI et son ministre pensent mettre toutes les chances de leur côté. Chacun des deux navires hébergera environ 110 officiers, savants et marins - la plupart bretons, majoritairement de Brest et du Finistère.

[...] L'aspect scientifique de la mission prend un caractère exceptionnel : jamais autant de savants, ingénieurs et artistes n'ont été embarqués. Les volontaires ne manquent pas et l'on doit sélectionner les hommes. Sont choisis 2 ingénieurs, 2 astronomes, 2 physiciens, 3 dessinateurs, 1 botaniste, 1 horloger, 3 naturalistes, 1 interprète de russe. Certains sont polyvalents : Dufresne et La Martinière sont naturaliste et botaniste, Mongez et Receveur, respectivement physicien et naturaliste sont également aumôniers. L'expédition est dotée des meilleurs instruments de mesure et d'observation, comme le sextant de Ramsden, le cercle de réflexion de Borda, les horloges marines de Ferdinand Berthoud... Certains sont achetés à Londres, d'autres prêtés par l'Observatoire de Paris pour les plus précieux ou par l'Académie de Marine pour les autres. [...]

Source : Extraits du document Un voyage de découvertes au siècle des Lumières.

Voir aussi des informations sur les savants dans 'La soute à biographies' dans la rubriques 'Les cales'.

* * * * *

Document interactif décrivant un "74 canons" : http://www.musee-marine.fr/programmes_multimedia/vieabord/vieABord_fr.html

(Pour trouver un descriptif des métiers, cliquez sur "les hommes")

L'Astrolabe et la Boussole étaient des bateaux beaucoup plus petits car ils ne transportaient que 110 personnes environ et n'avaient que 12 canons. Cependant, ce document peut amener à mieux comprendre le fonctionnement général d'un navire à cette époque-là.

Pour approfondir... voir dans le menu 'Les cales (ressources)' > 'Soute à bateaux'